

Le Billet de Marguerite, opéra-comique en trois actes, de MM. Leuven et Brunswick, musique de M. Gevaërt [Gevaert], a été représenté samedi dernier avec un immense succès. Le livret est d'une grande simplicité, ce qui ne l'empêche pas d'être fort amusant, au moins jusqu'à la fin, au moins jusqu'à la fin du second acte. Marguerite, jeune servante, orpheline, a rencontré Reinold, compagnon tonnelier, et elle l'a aimée, au point de se laisser compromettre par lui. Reinold est parti pour entreprendre un tour d'Allemagne, mais en partant il a laissé à Marguerite un billet signé en blanc avec lequel elle pourra lui réclamer, à volonté, son cœur, sa main, tout ce qu'elle voudra. Ah! le bon billet qu'a Marguerite! La jeune fille compromise, après avoir été renvoyée successivement de plusieurs maisons, vient chercher à se placer à Munich, et elle tombe précisément chez Reinold, au moment où celui-ci, devenu riche, va épouser mademoiselle Berta. Or, il se trouve que Marguerite est la sœur naturelle de Berta. Celle-ci renonce à la main de Reinold et lui présente la pauvre abandonnée. Reinold croit qu'on veut abuser de sa signature; le billet mis entre les mains d'un avide personnage, M. Jacobus, porte, en effet, au-dessus de la signature la reconnaissance d'une dette considérable; il faut que Marguerite et Berta viennent à bout, à force d'adresse, de tirer le billet des mains de Jacobus et le remettent à Reinold, sans conditions, pour que celui-ci demeure convaincu du désintéressement de sa jeune fiancée. Quant à Berta, elle trouve à se consoler en épousant le jeune ouvrier Tobias, de qui elle est aimée depuis longtemps. – La musique, de M. Gavaërt [Gevaert], est facile sans être banale ni vulgaire, variée sans confusion, expressive sans trop de recherche. Sa partition est assurément la meilleure qui ait été exécutée au boulevard du Temple depuis *la Perle du Brésil*. Nous devons signaler particulièrement, au premier acte, le cœur des compagnons et celui des jeunes filles, le duo de Tobias et de Reinold, et les couplets de Marguerite; dans le second acte, le meilleur de l'ouvrage, la chanson des tonneliers, mélodie franche et heureusement inspirée, les couplets de Reinold, le magnifique duo de Marguerite et de Berta, un délicieux trio et une ravissante romance; enfin, au troisième acte, les couplets très originaux de Jacobus, le duo dramatique de Reinold et de Marguerite, et le morceau final. – Madame Deligne Lauters, qui débutait dans le rôle de Marguerite, est à coup sûr une des artistes les plus originales qu'on ait entendues depuis longtemps à Paris; sa voix suave et pénétrante à la fois, sait émouvoir et attendrir sans efforts et sans cris. Elle joue et chante avec une naïveté pleine de charme. Elle a obtenu le succès le plus complet et le mieux mérité. Il y a dans ce talent simple et naturel un avenir magnifique. M. L. Achard, le jeune ténor, a de la grâce, du charme et une excellente diction. Son début a été très heureux. M. Meillet joue avec rondeur et franchise le rôle de Reinold; sa voix pleine et sonore y fait beaucoup d'effet; Madame Meillet représente Berta avec infiniment de distinction; et M. Colson prête à Jacobus une physionomie parfaitement comique; il chante d'une façon très originale ses couplets du troisième acte.

LA SYLPHIDE, 10 octobre 1854, p 158.

Journal Title:	LA SYLPHIDE
Journal Subtitle:	REVUE PARISIENNE LITTÉRATURE, ARTS, MODES
Day of Week:	
Calendar Date:	10 October 1854
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	2 ^e Volume
Year:	15 ^e année
Series:	None
Issue:	10 Octobre 1854
Livraison:	10 ^e Livraison
Pagination:	158
Title of Article:	THÉÂTRES
Subtitle of Article:	None
Signature:	Julien LEMER
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	None